

L'écologisme en France

**EMMANUEL
GRENIER**

Les fondements historiques et philosophiques de l'écologisme en France ne sont pas différents de ceux que nous avons passés en revue d'un point de vue international. Cependant, quelques spécificités ont contribué à retarder l'apparition dans notre pays d'un courant écologiste de masse. Tout d'abord, l'influence profonde et durable de Jean Jaurès dans le mouvement ouvrier français. Ce n'est que dans les années 60 que la CFDT a commencé à construire un syndicalisme corporatiste, dans lequel toute référence au progrès et à la contribution ouvrière à ce progrès est supprimée au profit d'une conception des intérêts individuels et des appétits immédiats. Le PSU et la « nouvelle gauche » incarneront aussi cette tendance et joueront un grand rôle pour le développement de l'écologie comme thématique politique. Cette tendance se retrouve maintenant dans la « troisième gauche » que veut développer Daniel Cohn-Bendit, à la fois ultra-libérale et anti-industrielle.

Le deuxième élément spécifique tient à ce que les idées de « retour à la Terre » avaient déjà été entendues sous Vichy et étaient donc négativement connotées pour la majorité de la population, au moins pendant l'expansion agricole et industrielle des quatrième et cinquième Républiques. Dans la mesure où Vichy est resté très longtemps un tabou absolu, il était difficile de reprendre ses thèmes, contrairement à ce qui s'est passé en Allemagne. Là-bas, la dénazification a eu l'effet inverse : en insistant avant tout sur les camps de concentration, elle a fait oublier les autres horreurs du nazisme : eugénisme, élimination des faibles et des improductifs et création d'une législation sur la protection de la nature anti-humaine. Les premières lois de protection des animaux sont ainsi nées dans l'hitlérisme.

Le troisième élément (sans doute le plus déterminant) est lié à la personnalité du général de Gaulle. Défenseur acharné de la souveraineté nationale, il a livré une guerre sans merci à ceux qui, dans les

institutions internationales telles que l'Otan ou l'Onu, préparaient la création d'un gouvernement mondial malthusien. La vie politique de l'après-guerre a été dominée par les gaullistes et le Parti communiste, tous deux défenseurs de l'Etat-nation et du progrès scientifique. Les écologistes et les fédéralistes sont perçus par eux comme des ennemis contre lesquels il faut s'allier. Cette alliance « gaullo-communiste » va jouer dans le lancement et le développement du nucléaire, dans l'échec de la Communauté européenne de défense, dans le développement de l'aérospatial, etc.

Néanmoins, les forces mises en œuvre au niveau de la transformation culturelle vers le pessimisme de la croissance zéro étaient telles que la France a basculé à son tour. Ce basculement s'opère non pas tant en mai 68 que dans la période qui l'a immédiatement suivi, quand la masse des jeunes « déçus » par l'échec de leur « révolution » se dirige vers les paradis artificiels de la drogue et vers l'écologie, l'idéologie la plus à même d'exprimer leur « refus de la société ».

Des théoriciens ont habilement préparé le terrain. Ce sont Ivan Illitch, Bertrand de Jouvenel, Denis de Rougemont et André Gorz, alias Michel Bosquet. La plupart sont publiés par les éditions du Seuil : *Quelle terre laisserons-nous à nos enfants* de Barry Commoner (1969), *Libérer l'avenir* d'Illitch (1970), *l'Utopie ou la mort* de René Dumont, etc. Ils ont préparé la voie dans laquelle s'engouffreront ensuite les chefs d'école tels que Serge Moscovici, René Dumont, Pierre Samuel, Brice Lalonde.

Le mouvement gauchiste et écologiste abandonne alors toute référence au marxisme, par trop productiviste. Quelques journaux reflètent cette évolution : *Actuel*, porte-drapeau de la contre-culture rock-drogue, publie en 1971 le premier dossier sur l'écologie paru dans une revue grand public. Pierre Fournier, journaliste à Hara-Kiri, puis à Charlie Hebdo, après s'être lancé dans les campagnes antinucléaires, lance en 1972 le premier magazine purement écologiste : *La gueule*

ouverte, « le journal qui annonce la fin du monde ». Quelques mois plus tard, le *Nouvel Observateur*, qui avait déjà préparé le terrain avec André Gorz, lance un supplément intitulé *Le Sauvage*, auquel collaborent Claude Perdriel, Alain Hervé et Brice Lalonde. Ces deux journaux vont servir d'organes du mouvement écologiste pour le reste des années 70.

Le Larzac marque le tournant à partir duquel les organisations gauchistes « traditionnelles » perdront du terrain face au mouvement écologiste montant. En mai 1971, un millier de personnes se réunissent pour manifester contre le camp militaire du Larzac, à l'appel des organisations régionalistes occitanes, du PSU, du Parti socialiste, et du Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté, dirigé par Claude Bourdet. En avril 1973, les *Amis de la Terre* se joignent au mouvement. Désormais, l'idée à la mode dans la jeunesse branchée, ce n'est plus le marxisme, c'est l'écologie. La voie est ouverte pour la candidature de René Dumont qui va faire connaître les thèses écologistes à des millions de français, au cours de la campagne présidentielle de 1974, s'en prenant notamment à la « croissance économique délirante (...) que le monde a connu de 1945 à 1973 ».

Agronome, né en 1904, René Dumont n'a pourtant embrassé la cause écologiste qu'au tout début des années 70, sensibilisé par le rapport du Club de Rome et la *Bombe P* du couple Ehrlich. Il avait publié en 1973 *L'Utopie ou la mort* (Seuil) dans lequel il reprend la thématique malthusienne, mais y ajoute un tiers-mondisme militant et une vision politique. Si Dumont est favorable à la croissance démographique zéro (il va jusqu'à justifier l'avortement systématique au Japon ou l'abandon des petites filles en Chine), il ne veut pas d'une croissance économique zéro. Contre l'économie de profit, il voit la solution dans une économie distributive au niveau mondial, basée sur l'autogestion au sein de communautés locales.

LE NATURALISME CONSERVATEUR : BERTRAND DE JOUVENEL ET ROBERT HAINARD

Bertrand de Jouvenel peut être considéré comme l'un des précurseurs de l'écologie politique, en tout cas des développements que celle-ci a eu en matière de prospective

et de gestion sociale. Petit problème : il fut aussi l'un des idéologues du Parti populaire français de Jacques Doriot, ardent défenseur de la collaboration avec les nazis. En 1960, il se reconvertisse dans la prospective et fonde l'association *Futuribles* (conjugé des mots futur et possible), avec le soutien de la Fondation Ford, la même qui lança le *Club de Rome* et de très nombreux autres projets écologistes. Elle acquiert très vite une grande crédibilité et obtient des financements officiels du commissariat au Plan et de la DATAR. On y rencontre plusieurs futurs membres du Club de Rome, comme Jean Saint-Geours et Serge Antoine, mais aussi François Bloch-Lainé et Jacques Delors.

Bertrand de Jouvenel a très tôt défini les thèmes qui seront repris par les écologistes, notamment dans deux ouvrages : *Arcadie, essai sur le mieux vivre* (SEDEIS, 1970), et *La civilisation de puissance* (Fayard, 1976). Il y fustige la pensée économique libérale et l'idéologie de la croissance.

Plus généralement, de Jouvenel remet en question le productivisme, qu'il soit capitaliste ou soviétique, parce qu'il va à l'encontre d'un enracinement qu'il considère comme fondamental pour l'ordre social : « *Que l'homme soit enraciné dans un lieu géographique, qu'il y soit attaché parce que là sont les tombeaux de ses pères, là se situent les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse, là sont noués ses liens familiaux et amicaux, là en un mot sont ses amours et ses responsabilités, qui donnent un sens à sa vie : cela de tout temps et par tous a toujours été jugé un bien. Or cela est devenu un mal au regard de l'exigence productiviste.* »

Et Jouvenel voit la solution dans une écologie politique qui se placerait au-dessus de la science économique en intégrant celle-ci. Cette nouvelle vision appliquerait à la société les enseignements tirés de l'étude de la nature et de son fonctionnement cyclique.

Parmi ceux qui se réclament explicitement de la pensée de Robert Hainard, notons Antoine Waechter et Solange Fernex, deux responsables des Verts. On retrouve Robert Hainard en 1989 au comité de soutien de *l'Association pour la protection des animaux sauvages*, ainsi qu'au comité d'honneur du *Rassemblement des opposants à la chasse*, mais il est assez peu présent sur le terrain de l'écologie politique. Pourtant, c'est directement de lui que va naître le premier parti écologiste français. Directement issu de *Diogène* et des associations alsaciennes de protection de

la nature, le mouvement *Ecologie et Survie*, lancé par Antoine Waechter et Solange Fernex participe aux élections législatives de 1973 en présentant Henri Jenn, qui obtient 2,7%. Toute cette tendance va se retrouver dans le *Mouvement d'écologie politique* (1980-1982) puis dans les *Verts-Parti écologiste*.

LE NATURALISME SUBVERSIF DE SERGE MOSCOVICI ET BRICE LALONDE

L'autre grande tendance est liée à la personnalité de Brice Lalonde et aux idées de Serge Moscovici. Celui-ci a joué un grand rôle dans la déconstruction de la modernité. Moscovici estime que si celle-ci libère l'homme des assauts d'une nature cruelle, elle le soumet en contrepartie à des contraintes pesantes, marché de dupe auquel il faudrait renoncer en revenant aux traditions naturelles et à l'enracinement. Contrairement à la tendance philosophique moderne qui invite l'homme à s'arracher à ses déterminismes, Moscovici refuse de diaboliser la nature et de magnifier la culture. Pour lui, il faut abandonner toute vision universaliste, forcément totalitaire, et favoriser l'expression spontanée de minorités naturelles.

Cela commence par une remise en cause fondamentale, celle de la domestication. Celle-ci se fonde sur l'idée que la société doit lutter contre la nature pour imposer l'ordre et la paix, l'état de nature étant assimilé à un état de guerre. La domestication implique le contrôle de ce qui est naturel en nous (instincts, pulsions, etc.) et autour de nous (la nature à conquérir). Très vite, les principaux ennemis apparaissent : le judéo-christianisme, du fait de l'injonction biblique demandant à l'homme de « faire du monde un jardin », et la science rationnelle qui instrumentalise la nature.

Il s'agit donc de contester cette coupure nature-culture : « *Qu'est-ce qui permet de soutenir, si on ne le postule pas pour des raisons extrinsèques, religieuses ou philosophiques, que les lois sociales se séparent des lois bio-naturelles et s'y substituent ?* » Si la raison a eu l'avantage de libérer l'homme de craintes irrationnelles et de démystifier nombre de légendes, elle a commis le crime irréparable de « désenchanter le monde ». Il faut donc ensauvager la vie en levant les tabous comme la prohibition de l'inceste, en laissant revenir les pulsions

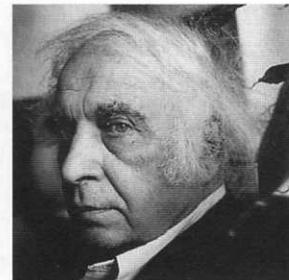
naturelles réprimées et en contestant toute autorité. Dans cette perspective, l'état devient l'ennemi absolu, parce qu'il va de pair avec la militarisation, le progrès scientifique et technologique. A l'inverse, la communauté, la famille élargie à plusieurs générations, le village, sont les lieux naturels de l'épanouissement humain.

Dans son livre *Histoire de l'écologie politique*, Jean Jacob remarque :

« *L'éloge de la terre, de l'enracinement, du pays réel contre le pays légal, la référence constante à la nature sont des thèmes ancrés depuis plusieurs décennies à l'extrême droite. Ce n'est qu'à la suite du mouvement de mai 68 que certaines interrogations proches ont à nouveau pu acquérir droit de cité dans le débat intellectuel et sortir de l'opprobre dans lequel les avait jetés le régime de Vichy.* »

Moscovici se revendique de cette filiation subversive et non bien sûr de la tradition réactionnaire. Néanmoins, certains passages de son œuvre font vraiment penser au naturalisme conservateur : « *Le régime des castes est la tentative la plus élaborée qu'on ait faite pour identifier l'ordre naturel à l'ordre social, la reproduction sociale et la reproduction biologique avec la reproduction naturelle, bref pour atteindre l'équilibre parfait.* »

Moscovici n'est pas seul. Il gravite dans une nébuleuse contre-culturelle où l'on trouve les sociologues Edgar Morin et Alain Touraine, les écrivains régionalistes Robert Laffont et Bernard Charbonneau, les écologistes du groupe ECOROPA et le Groupe des Dix de Jacques Robin. Dès le début des années 70, il rejoint les *Amis de la Terre* où il rencontre Brice Lalonde, qui deviendra son porte-voix en politique. Moscovici, lui-même, s'il a été parfois candidat à des élections, ne croit pas à la construction d'un parti écologiste centralisé. Il préfère la notion de réseau fédérant des mouvements féministes, écologistes, régionalistes, pacifistes. Moscovici a eu une certaine influence sur la deuxième gauche, notamment sur Alain Touraine qui travaillera pendant deux ans sur le mouvement antinucléaire. Dans *La Prophétie antinucléaire*, (Seuil, 1980) il écrit : « *Explorant les luttes sociales d'aujourd'hui pour y découvrir le mouvement social et le conflit qui pourraient jouer demain le rôle central qui a été celui du mouvement ouvrier et des conflits du travail dans la société industrielle, nous attendons de la lutte antinucléaire qu'elle soit la plus chargée de mouvement social et de contestation, la plus directement porteuse*



Le naturalisme subversif a été développé principalement par Serge Moscovici

« Il faudrait éliminer 350 000 personnes par jour », le commandant Cousteau, *Courrier de l'Unesco*, novembre 1991



d'un contre-modèle de société. »

C'était l'époque où André Gorz parlait d'« électro-fascisme » à propos d'EDF. Tout un courant de la deuxième gauche et de l'extrême gauche identifiera ainsi l'énergie nucléaire au totalitarisme, parce qu'elle incarne au plus haut point les valeurs de l'Etat nation : armée, centralisation, progrès technique. Le slogan « société nucléaire, société policière, société totalitaire » sera l'un des mots d'ordre qui conduira à des assassinats d'ingénieurs et de dirigeants du secteur nucléaire, au premier rang desquels Georges Besse et René Audran.

En réalité, ce contre-modèle fera long feu. Brice Lalonde commencera sa carrière dans un rôle de « gauchiste romantique » selon sa propre expression. Il la terminera assez lamentablement auprès du libéral Alain Madelin après avoir tenté de manger à tous les râteliers.

Quelle que soit l'intérêt qu'il y a à analyser la division en deux tendances qui existe au sein du mouvement écologiste, il reste que celui-ci se réunit autour de quelques dogmes fondamentaux

- opposition totale au capitalisme industriel aussi bien qu'au productivisme marxiste ;
- opposition absolue à l'énergie nucléaire ;
- volonté d'arrêter la croissance démographique, voire de promouvoir une baisse de la population mondiale.

Cette conquête a été largement favorisée par des têtes d'affiche telles que Jacques-Yves Cousteau. Ce dernier fut pendant dix ans premier au hit parade des Français les plus populaires organisé chaque mois par

le journal du Dimanche. Cousteau a été présenté au Sommet de Rio par le secrétaire général Maurice Strong : « C'est mon héros. Un homme qui a plus de pouvoir que bien des chefs d'Etat. Je vous présente le Captain Planet. »

Et Cousteau se livre devant les chefs d'Etat et les milliers de participants à un long discours sur les dangers de la démographie, principale menace pour l'environnement. Cousteau est un malthusien radical, qui ne prend pas de gants pour exprimer sa pensée. Dans la revue de l'Unesco de novembre 1991, le rédacteur en chef du *Courrier de l'Unesco* demande au commandant Cousteau : « Il y a des espèces animales qui constituent des menaces pour l'homme, comme certains serpents, certains moustiques. Peut-on les éliminer comme on tente d'éliminer les virus responsables de telle ou telle maladie ? » Cousteau lui donne la réponse suivante :

« L'élimination des virus relève d'une idée noble, mais elle pose à son tour d'énormes problèmes. Entre l'an 1 et l'an 1400, la population n'a pratiquement pas changé. A travers les épidémies, la nature compensait les abus de la natalité par les abus de la mortalité. (...) Nous voulons éliminer les souffrances et les maladies ? L'idée est belle, mais elle n'est pas tout à fait bénéfique sur le long terme. Il est à craindre que l'on ne compromette ainsi l'avenir de notre espèce. C'est terrible à dire. Il faut que la population mondiale se stabilise et pour cela, il faudrait éliminer 350 000 personnes par jour. C'est si horrible à dire qu'il ne faudrait même pas le dire. Mais c'est l'ensemble de la situation dans laquelle nous sommes engagés qui est lamentable. »

CONCLUSION

Même si le parti des Verts ne jouent qu'un rôle marginal en tant que force de pouvoir, son rôle est considérable par la diffusion progressive des thématiques écologistes dans tous les partis. Les critiques du productivisme, autrefois limitées au Front national de Jean-Pierre Stirbois et aux Verts, sont désormais entrées dans tous les partis, avec plus ou moins de force. Même à l'UMP ou au parti communiste, bastions de l'idéologie productiviste, on trouve désormais des opposants au nucléaire ou des chantres du développement durable. Sous cet angle, on peut dire que les écologistes ont réussi leur conquête de la France.